

La principale maison d'édition de contes en malgache reste la mission luthérienne, TPFLM, avec une vingtaine de recueils récents et l'auteur le plus prolifique, Esther Randriamamonjy, de l'Académie malgache, avec 7 titres dont un grand recueil (incluant des traductions de contes étrangers), *Angano kanto malagasy sy avy any ivelany*<sup>2</sup>.

On trouve en librairie à Antananarivo quelques contes édités pour les enfants récemment à l'étranger en français<sup>3</sup>. Selon

les libraires et surtout les kiosques de revente, les recueils les plus recherchés sont *Anganon'ny Ntaolo* (contes traditionnels en malgache), *I Trimobe sy I Fara vadiny* (nouvelle version du mythe de l'ogre) et *Contes et Légendes de Madagascar*.<sup>4</sup>

Serge-Henri RODIN  
de l'Académie malgache

2 TPFLM, 2005.

3 *Mes contes préférés*. Trad. de l'anglais (My kids' world) Nova Clark, Stanley, Rose Hill, Éditions de l'Océan Indien, 2005. Jean-Luc Raharimanana, *Landisoa et les trois cailloux*. Tsipika/Edicef, 2001 (Le Caméléon vert). Arline Lala Harivelo, *Patou, Kinga et l'ogre Kakabe*. Tsipika/Edicef, 2000 (Le Caméléon vert). François Pacquement, Noro Andriamizeza, *Hery et les monstres : conte malgache*. L'Harmattan, 1999. Louis Rakotondravelo, *I Mbahatrila*. Orphie, 2006.

Enquêtes effectuées en août 2007 par des étudiants du Département d'Études Françaises et Francophones, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo.

4 Lars Dahle, John Sims, *Anganon'ny Ntaolo*. TPFLM (Imprimerie luthérienne), Antananarivo, rééd. 1984. Esther Randriamamonjy, *I Trimobe sy I Fara vadiny*. TPFLM, 2005. *Rabearison, Contes et Légendes de Madagascar*. TPFLM, 1967/1994 / 2004.

## >>> Relancer l'édition à Madagascar : l'opération "Bokiko"

Le choc je l'ai eu quand, après 10 ans d'absence forcée, j'ai pu, grâce à une invitation officielle à participer à un colloque, revenir à Madagascar, en 1991.

Il n'y avait quasiment plus de librairies, les deux ou trois qui survivaient végétaient dans la poussière, les bouquinistes vendaient de vieux *Reader's Digest* sous un soleil qui plombait tout.

Je suis revenue à Paris fatiguée, mais aussi déterminée à essayer de comprendre le pourquoi d'un tel marasme, décidée à revenir à Madagascar pour poser des questions et en poser encore et encore pour trouver une solution, et pouvoir ainsi aider dans la mesure du possible.

De ces mois de recherche est tombé le constat somme toute extérieurement simple : il n'y a pas de marché du livre à Madagascar, le livre produit localement coûte trop cher, les intrants sont surtaxés, il n'y a plus de papeterie...

Constat faussement simple : même peu cher, le livre se vend mal, très mal. Pourquoi ?

Claude Rabenoro des éditions Tsipika et l'académicienne Juliette Ratsimandrava, la grande dame des lettres malgaches, m'ont fait part de leurs expériences, ce qui m'a aidée à comprendre le processus de "désertification littéraire" :

- En 1972, une mesure démagogique est prise : pour aider les familles qui croulent sous le prix des livres à acheter à la rentrée scolaire, il est décidé que les élèves n'auront plus à acheter de livres, même mieux, il n'y aura bientôt plus de livres scolaires à l'école. Les manuels seront photocopiés. Le résultat catastrophique de cette décision se fait encore sentir actuellement : les enfants ont perdu l'habitude de lire.

- Pendant trente ans, pour rendre la censure politique encore plus efficace, le papier importé et tous les intrants servant aux publications écrites ont été surtaxés, les interdictions de parutions des journaux et autres livres "suspects" ont accéléré

la peur d'écrire, et maintenant, il y a la télé qui permet le rêve facile.

Le constat fait mal, même s'il n'est pas propre à Madagascar. Face à un tel tableau, il fallait prendre le taureau par les cornes et reprendre tout à la base.

2001, je rencontre Jean-Michel Guillon, alors responsable du Bureau de l'écrit au ministère français des Affaires étrangères. Il décide de partir pour Madagascar pour faire une expertise et voir ce qui peut être fait. Il en revient avec des projets précis : formations diverses, appui à la Bibliothèque nationale, soutien à la réédition de classiques, et un FSP<sup>2</sup> pour le livre et l'édition. Des bibliothèques s'ouvrent un peu partout, avec des dons importants et des possibilités d'achats de livres locaux.

La situation semble s'améliorer, les librairies se remplissent au compte-gouttes, mais la population n'achète toujours pas de livres ou si peu. La machine est encore grippée.

C'est à partir de 2004 que les contours du projet "Bokiko"<sup>2</sup>, projet de relance de l'édition à Madagascar, se précisent, grâce à deux rencontres fondamentales à Madagascar : Marie-Michèle Razafintsalama des éditions Jeunes Malgaches et Victoire Ramilison Ramanarivo du CEMDLAC<sup>3</sup>. Elles expliquent qu'il faut relancer toute la chaîne du livre malgache, que la désaffection du public vient aussi du fait que les livres offerts ne leur parlent pas, car ils évoquent des réalités que ne sont pas les leurs, que l'esthétique des livres malgaches sur le marché local ne les rend pas attrayants, qu'il faut développer l'édition locale, les animations autour du livre et... qu'il n'y a pas d'argent sur place pour faire tout cela. L'idée s'impose alors : publier à Madagascar des livres pour enfants et néo-alphabétisés - simples à lire, pas épais, (nouvelles, contes) et surtout illustrés par des illustrateurs locaux, l'image étant fondamentale.

1 Fonds de Solidarité Prioritaire.

2 "Mon livre" en malgache.

3 Centre malgache de lecture et d'animation culturelle.

4 SME (Société Malgache d'Édition), 2007.

Une autre idée s'impose elle aussi : si on veut que le projet soit pérenne, il faut que la diaspora s'implique. Le marché à conquérir pour le livre malgache n'est pas à Madagascar, mais dans la diaspora. Elle seule a les moyens d'acheter des livres à prix "normal".

Troisième idée : il faut des livres bilingues, au moins dans un premier temps, pour que les enfants de Madagascar aient accès à une langue internationale et que les enfants de la diaspora de la deuxième génération, voire de la troisième, aient accès à la langue de leurs parents, le malgache, pour pouvoir se construire une identité multiple et complémentaire. La mayonnaise prend. Des personnalités, comme Madame Diop de Présence Africaine, rejoignent le projet "Bokiko", ainsi que des associations comme Solidarité Laïque, Touraine Madagascar, des associations malgaches. La Joie par les livres nous aide par ses conseils, de même l'Alliance des Éditeurs Indépendants, le directeur de la résidence universitaire Lucien Paye sans oublier Air Madagascar. Nous réussissons à réunir près de 5000 euros, qui permettent de sortir un premier ouvrage à 5000 exemplaires, *Les Aventures de Milaloza*. L'auteur Evelyne Rasamy Manantsoa est malgache, l'illustrateur Fetra aussi et l'édition est faite entièrement à Madagascar. Sans faire de nationalisme, c'est une victoire ; ça montre que c'est faisable malgré le marasme économique. 3000 exemplaires vont être donnés dans des bibliothèques scolaires, grâce à l'appui de Solidarité Laïque et des Cemeam (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives à Madagascar). En France, le pari est tenu, ce premier ouvrage se vend bien dans la diaspora et dans les divers salons où il est présenté. Très vite, on réunit une somme qui permet, en septembre 2007, l'édition d'un deuxième ouvrage, *Ilay zazavavindrano / Noro la sirène*<sup>4</sup> de Geneviève Ramakavelo, un conte adapté de la tradition orale.

Crier victoire ? Peut-être. Le Ministère de l'Éducation Nationale avec l'appui de la Banque Mondiale a décidé d'introduire les

livres de fiction édités localement dans les bibliothèques scolaires. Décision décisive.

Mais cela ne veut pas dire qu'il faille baisser les bras. Remettre en marche une machine qui a eu trente ans de loupés n'est pas facile. Les deux premiers ouvrages publiés ont des défauts - de maquette, de coquilles, d'impression... -, des campagnes importantes doivent encore être faites pour inciter la diaspora à acheter ces produits, établir un réseau de distribution solide et à terme professionnel, une véritable clientèle pour que le projet soit pérenne, trouver des financements pour éditer les prochains livres, en éditer plus, trouver des financements pour les stages à créer sur place afin d'améliorer les livres et, surtout, expliquer au pays que développement solidaire ne veut pas dire charité, mais solidarité dans les deux sens.

Mais quoi qu'il en soit, d'abord ce qui fait chaud au cœur, c'est tout le mouvement qui s'est fait autour de ce projet : le bonheur fut de voir à Antananarivo, ce monsieur, manifestement ouvrier, s'arrêter net devant *Les Aventures de Milaloza* et dire "je ne savais pas qu'on pouvait faire ça pour nous, vous auriez dû faire plus de publicité, j'aurais emmené mes enfants voir ce livre". Le bonheur fut aussi, toujours à Antananarivo, d'entendre rire ce jeune chauffeur, racontant ce qu'il avait adoré cet ouvrage et disant "ce personnage, je le connais, il y en a beaucoup, on les rencontre partout, dans les rues, dans les quartiers, toujours à faire de bêtises. J'étais comme ça avant."

Le livre leur a parlé, ils allaient chercher les moyens de l'acheter, car même s'il est encore un peu cher, il est à portée de leur bourse. Et l'essentiel est là.

Michèle Rakotoson

Écrivain

Coordinatrice du projet "Bokiko"

## >>> Lecture publique à Madagascar : entretien avec

## Jean Rabenalisoa Ravalitera

**Viviana Quiñones** : Monsieur Ravalitera, pourriez-vous vous présenter brièvement ?

**Jean Rabenalisoa Ravalitera** : Je suis enseignant chercheur en langue et civilisation malagasy, et membre titulaire de l'Académie Malagasy. J'ai été le Directeur de la maison d'édition Salohy et de la Fédération des Églises Protestantes. L'État m'a appelé à occuper le poste de Directeur au sein du Ministère chargé de la Culture depuis 1993. J'ai été d'abord Directeur du Patrimoine Culturel puis Directeur du Livre, puis Directeur de la Langue, du Livre et de la Lecture et actuellement je suis le Directeur de la Bibliothèque Nationale.

**V.Q.** : Pourriez-vous dresser un panorama des différentes structures proposant l'accès des enfants à la lecture non-scolaire à Madagascar ?

**J.R.R.** : Il faut dire d'abord qu'en matière de livres pour enfants écrits en malagasy, langue maternelle, le monde du livre à Madagascar est pauvre. Des associations nouvellement créées, des ONG, des bibliothèques des Alliances françaises, les CLIC, les CLEF et actuellement le Centre national malgache de lecture et d'animation culturelle, CEMDLAC, organisme rattaché au Secrétariat d'État chargé de la Culture et des Loisirs, commencent s'occuper de la lecture des enfants.